

## Préface

Tout enfant déjà, j'avais un plan de Varsovie sous la plante des pieds, si bien que c'est presque sans difficulté ni hésitation que j'ai retrouvé le chemin de la maison.

Puis j'aperçus le haut mur de briques qui entoure notre île. Mon cœur fit un bond dans ma poitrine, et un fol espoir vint semer le chaos dans mon cerveau – alors que je savais très bien que Stefa et Adam ne seraient pas là pour m'accueillir.

Un gros garde allemand en train de se goinfrer d'une pomme de terre fumante se tenait près de la porte de la rue Świętojerska. Je m'étais à peine glissé à l'intérieur qu'un jeune homme coiffé d'une casquette de tweed enfoncée jusqu'aux yeux me dépassa en courant. Du sac de toile de jute qu'il portait sur l'épaule s'échappait un liquide qui coulait en points et en tirets sur son manteau – un signal en morse avec du sang de poulet, pensai-je.

Des hommes et des femmes marchaient d'un pas lent dans les rues glaciales en faisant craquer la neige sous leurs chaussures usées jusqu'à la corde, les mains enfoncées dans les poches de leurs manteaux, la buée s'échappant de leur bouche.

Dans l'agitation où j'étais, je faillis trébucher sur le cadavre d'un vieillard mort de froid devant une petite épicerie. Il ne portait qu'un tricot de corps sale, et il avait les genoux – nus, terriblement enflés – remontés sur sa poitrine comme pour se protéger. Ses lèvres couvertes de croûtes de sang étaient d'un gris bleuâtre, mais ses yeux étaient cerclés de rouge, ce qui me donna à penser que sa vision avait été le dernier de ses sens à s'éteindre.

Dans le hall d'entrée de l'immeuble de Stefa, le papier peint vert olive se décollait du plâtre et tombait en morceaux, laissant voir des taches de moisissure noires sur les murs. L'appartement lui-même était glacial ; pas une miette de nourriture en vue.

Il y avait des sous-vêtements et des chemises partout dans le salon. Ils appartenaient à un homme. Bina et sa mère devaient être parties depuis longtemps.

Le canapé de Stefa, la table et le piano avaient disparu – sans doute vendus ou débités pour servir de bois de chauffage. Sur la porte de sa chambre, les marques dessinées au crayon que nous avions faites, elle et moi, pour mesurer l'évolution de la taille d'Adam mois après mois. J'eus envie de passer mon doigt sur la plus haute, datant du 15 février 1941, mais à la toute dernière seconde le courage me manqua – je ne voulais pas prendre le risque de remuer tout ce qui avait existé.

Celui qui dormait désormais dans le lit de ma nièce était un lecteur ; ma traduction en polonais du *Songe d'une nuit d'été* était posée grande ouverte par terre, près de la tête du lit. À côté du livre, une tasse de fer vide qui avait été remplie d'eau du ghetto ; en s'évaporant, elle y avait laissé cette couche de calcaire ocre que je n'avais pas oubliée.

Faire le tour de l'appartement redonna du sens à ma vie, et j'espérais être à nouveau ému par le monde, mais quand j'essayai d'ouvrir la porte de l'armoire de Stefa, mes doigts s'enfoncèrent dans le bois sombre comme dans de la glaise froide.

Que signifiait avoir neuf ans et être prisonnier sur notre île oubliée de tous ? Un indice : au cours de nos premières semaines ensemble, Adam se réveillait en sursaut, arraché au sommeil par des terreurs nocturnes, et se penchait sur moi pour essayer d'atteindre le verre d'eau que je gardais sur ma table de chevet. Réveillé par ses contorsions, je portais le verre à ses lèvres, mais au début, je lui en voulais de perturber ainsi mon sommeil. Ce n'est qu'après un mois que je commençai à apprécier de le sentir se tortiller à côté de moi, avaler sans prendre le temps de respirer, et aussi, une fois recouché, de l'entourer de mon bras. Sa petite poitrine qui se soulevait et retombait au rythme de sa respiration me faisait penser à toutes les raisons que j'avais encore de remercier Dieu.

Étendu dans le lit près de mon petit-neveu, je m'obligeais à rester éveillé parce qu'il ne me semblait pas juste qu'un acte aussi

simple qu'aspirer de l'air suffise à garder cet enfant en vie, et il fallait que je reste vigilant, que je pose ma main sur sa calotte de cheveux blonds afin de le protéger. Je voulais que le fait de rester en vie participe d'un processus beaucoup plus complexe. Tant pour lui que pour moi. Alors, il en faudrait beaucoup plus pour que nous mourions tous les deux.

Presque tous mes livres avaient disparu des étagères de bois que j'avais construites – brûlés pour se chauffer, très probablement. Mais *L'Interprétation des rêves* de Freud et d'autres textes sur la psychiatrie s'y trouvaient encore. Celui qui vivait là avait sans doute découvert que la plupart étaient des éditions princeps dont on pouvait obtenir un bon prix en dehors du ghetto.

J'aperçus le traité de médecine allemand dans lequel j'avais glissé deux pains azymes en réserve, mais je les y laissai ; quoique j'eusse toujours l'estomac tirillé par la faim, il y avait longtemps que je n'avais plus besoin de cette forme de nourriture.

Pensant que le spectacle de l'horizon m'apaiserait, je grimpai sur le toit par l'escalier de l'immeuble et posai délicatement le pied sur l'estrade en bois que les Tarnowski, nos voisins, avaient construite pour contempler les étoiles. Autour de moi, la ville s'élevait en spirales, tourelles et coupole de contes de fées – un rêve d'enfant qui serait devenu réalité. Alors que je la regardais en faisant le tour de la terrasse, une vague de tendresse monta en moi. Peut-on caresser une ville ? Devenir la Vistule et étreindre Varsovie doit être un véritable bonheur.

Et pourtant, le quartier de Stefa paraissait plus lugubre que dans mon souvenir – les immeubles embourbés dans un maquis de délabrement et de saleté, en dépit de tous nos bricolages.

Un cri rauque fendit l'air, chassant mes rêveries. De l'autre côté de la rue, penché à une fenêtre du quatrième étage, un homme tout ratatiné, vêtu d'un manteau en loques, me faisait des signes désespérés. Il avait les tempes creuses, une barbe blanche de plusieurs jours.

« Hé !! vous là-bas, cria-t-il, vous allez tomber et vous casser le cou ! »

Je vis un reflet de moi-même dans ses épaules voûtées et son air paniqué. Je levai la main pour lui faire signe de rester où il était, quittai le toit et descendis péniblement l'escalier, puis je traversai la rue à pas de loup.